



PAROLES DE VOYAGEURS



**POLE DIRECTION
ESPACE DE VIE SOCIALE**

1 rue du Sentier – 1^{er} étage
BP 30034
86180 BUXEROLLES
Tél : 05.49.01.09.60
Fax : 05.49.47.82.90.

CENTRE SOCIAL

1 rue du Sentier – RDC
BP 30034
86180 BUXEROLLES
Tél : 05.49.01.97.25
Fax : 05.49.52.40.46

CENTRE SOCIAL

1 rue Marcel Coubrat
BP 80136
86101 CHATELLERAULT Cedex
Tél : 05.49.20.42.28



Introduction

Propos recueillis par Martine BOUTET, bénévole à l'A.D.A.P.G.V., de novembre 2014 à mars 2015.

"Au sein de la commission culture dont je fais partie, il a été proposé de collecter des témoignages sur la vie des gens du voyage.

Environ une fois par semaine, je vais à "Bougainville" (centre social des gens du voyage de Châtellerauld) où je rencontre des Voyageurs.

Ceux qui le désirent évoquent leur culture, leur mode de vie, leur histoire...

Une personne a proposé d'illustrer ces récits, une autre a souhaité faire des photos des différents lieux de Châtellerauld où elle avait stationné dans les années 1960-70.

J'ai transcrit ce qui m'a été dit ; je n'ai rien ajouté, rien enlevé, ces récits sont authentiques.

C'est le premier livret réalisé, un autre est en préparation. J'espère que d'autres suivront, c'est un travail passionnant.

Les photos insérées dans ce livret ont été prises par moi-même début 2015, accompagnée d'une Voyageuse et sur ses indications".



Centre Social de l'ADAPGV à Châtellerauld

Sommaire

Les Nonnes.....	4
Les Renardières	5
Les baraquements.....	7
La carrière.....	8
Le lac et la Massonne.....	9
La toilette des enfants	10
Le porte-à-porte	11
L'école	12
Les vêtements – la lessive	13
Les bébés	14
Les vols – Les voyages – Les courses.....	15
Les jeux	16
Les repas, la cuisine.....	17
Les fêtes	19
Les soins aux enfants.....	20
Les personnes âgées – Les peurs des Voyageurs	21

AVIS DE RECHERCHE.....	22
------------------------	----

Les Nonnes

"En 1972, on s'est arrêté au stationnement des gens du voyage. (Nonnes)
C'était une petite place entourée de pierres, avec de l'eau, des toilettes mais pas de courant. Il y avait la ligne de chemin de fer qui passait en haut. On voyait les trains passer, ça nous gênait beaucoup, ça faisait beaucoup de bruit.

On regardait la télé, mais on la branchait sur batterie, dans les véhicules.



On s'est mis là, devant le cimetière quand le stationnement a été fermé.



Personne ne venait pour nous faire partir.
Quelques années plus tard, nous sommes allés dans la carrière puis à la Massonne."
(en 1984)

Les Renardières

Angéline

"On venait aux Renardières parce qu'on avait de la famille.

On venait voir ma tante, elle habitait dans les baraquements. Ma tante attendait que les HLM soient construits.

On stationnait dans sa cour avec la caravane et un camion Citroën.

On restait un mois ou deux sur place, dans la cour. C'était une petite cour, on logeait la caravane dedans.

Ma caravane

C'était un camping avec 4 roues et des ailes derrière.

Emilie : Avec des ailes ?

Angéline : Oui, avec des ailes derrière.

Quand on passait dans les pays, ils disaient : "Oh! Un avion qui passe" parce qu'elle avait deux ailes derrière.

On l'avait fait faire à Formerie, à côté de Paris.

Emilie : 4 roues ?

Angéline : Oui, 4 roues, deux roues à l'avant et deux roues à l'arrière, celle-ci ; avec des ailes sorties à l'arrière, comme un avion.

Emilie : Combien de carreaux elle avait ?

Angéline : Elle avait un carreau à l'arrière, deux carreaux sur les côtés, un carreau à l'avant.

On avait fait faire juste la carcasse, avec un lit à l'arrière et un petit meuble dedans. Comme il n'y avait qu'un lit à l'intérieur, mon oncle avait fait un coussin-lit qu'on déplaçait pour dormir. Mon oncle, il travaillait bien.

Ma caravane, elle était très grande, très large. Elle n'était pas peinte à l'extérieur, elle était galvanisée. On avait mis des petits rideaux.

Le Citroën

Le Citroën, il avait des fenêtres tout le tour.

C'étaient les filles les plus âgées (qui avaient 15 ans, 16 ans à ce moment-là) qui couchaient dans le Citroën.

Les filles et les garçons étaient séparés. Et les petits dormaient avec les parents, sur le divan.

Chez les Voyageurs, les garçons sont à part."

"Quand on stationnait aux Renardières, le soir on regardait la télé vers ma tante, parce qu'on n'avait pas de télé, pas de courant, on s'éclairait à la bougie.

On aimait bien venir aux Renardières ; on regardait la télé ; c'était une télé à pièces : il fallait mettre une pièce dedans pour qu'elle marche, si on ne mettait pas de pièce, la télé ne marchait pas. Il y avait une fente sur le côté et on mettait une pièce, deux pièces, trois pièces... De temps en temps un monsieur venait retirer les pièces.

Il n'y avait qu'une chaîne, en noir et blanc.

On regardait des films.

On regardait *Zorro*, on regardait le petit ours qui vole sur les nuages (*Bonne nuit les petits*), on regardait *Thierry la Fronde*.

Quand c'était un film avec le carré blanc, nos parents nous disaient : "allez vous coucher".

Comme c'était interdit, on allait se coucher. On écoutait bien.

Et on ne nous le disait pas deux fois, une seule fois !

Maintenant, les carrés blancs, ça marche pas !

Les voisins n'étaient pas des Voyageurs, mais ils étaient habitués à nous.

Ils nous voyaient tous les ans, on venait tous les ans, c'étaient des amis."

Les baraquements

Aux Renardières

"Tous les baraquements étaient alignés et au milieu il y avait des lavoirs pour que tout le monde puisse laver le linge. Il y avait des grands bacs en ciment avec des robinets, comme sur l'aire d'accueil actuelle. C'est bien pour laver les tapis.

C'était de l'eau froide, il n'y avait pas d'eau chaude. En plein hiver, on lavait à l'eau froide. Dans les baraquements, il y avait un petit lavabo en émail avec un robinet, mais il n'y avait pas d'eau chaude."



La carrière

"Quand les HLM ont été construits, on est allé stationner dans la carrière (actuellement lac de la forêt). Il y avait plusieurs familles. Certaines familles avaient des caravanes à chevaux.

On n'avait pas l'accord du maire.

On stationnait le long du bois.

La carrière, c'était un grand trou avec du sable, on ne s'y mettait pas.



On se mettait les uns derrière les autres, tout le long du bois, sur un chemin très large.

On s'éclairait à la bougie, on faisait des grands feux dehors, c'était facile : il y avait du bois partout !

Mais on n'avait pas d'eau : on allait en chercher avec des grands bidons, on frappait aux portes des maisons pour demander de l'eau.

Parfois nos parents rapportaient de l'eau en revenant de faire les courses.

Il y avait des petites baraques tout autour de la carrière et moi je m'amusais dedans avec mon frère : on jouait au loup, aux cow-boys et aux Indiens.

A l'entrée du bois, il y avait un dépôt d'ordures ; j'y allais avec ma sœur pour chercher des grandes caisses en carton et des boîtes que nous ramenions près de la caravane pour jouer. On s'amusait toujours près de la caravane, ma mère ne voulait pas qu'on s'éloigne.

Le lac et la Massonne

Le lac

"Un jour, on est parti et quand on est revenu, on a vu qu'il y avait le lac et on n'est plus allé le long du bois, on a stationné au lac.



On lavait le linge dans le lac. En hiver, on cassait la glace pour laver. On avait une corde et on étendait le linge sur la corde, **mais c'était la belle vie** quand même !
Nous, on est né comme ça, on est habitué, ça nous fait rien du tout.
Il nous faut de l'air.

La Massonne

Un jour, Monsieur le Maire nous a dit qu'il fallait qu'on parte de la carrière et on est allé à la Massonne.



Quand on est arrivé il n'y avait pas de courant non plus mais il y avait des petits lavoirs et des toilettes.

C'était très bien, très propre, mais un peu plus loin, dans le bas, il y avait des ordures et des camions qui venaient vider les toilettes et ça sentait mauvais.

Peu à peu, il est venu des caravanes, la place s'est remplie et le maire nous a mis le courant. Le courant était gratuit.

Après, on est resté "à cause" du courant, mais on lavait toujours à la main, on n'avait pas de machine à laver."

La toilette des enfants

"On avait des grands bidons de 20 litres, c'étaient des bidons à lait, en alu.
On allait chercher de l'eau chez les gens. On frappait aux portes. Mais il y a des gens qui ne voulaient pas, ils disaient : "ben non, on ne peut pas vous donner tant d'eau que ça."
On allait frapper à une autre porte ...
On faisait un grand feu dehors et on faisait chauffer l'eau. On la versait dans un grand baquet.
On se lavait dans ce grand baquet avec du savon de Marseille.
Ma mère nous préparait toujours le soir, pour l'école le lendemain. Elle nous lavait la tête.
Ma mère nous faisait des tresses avec de la dentelle, ma sœur n'aimait pas, mais moi j'aimais bien.
On avait une blouse pour l'école, toujours.
Elle disait que c'était bien, ma mère, une blouse pour l'école."

Maintenant

"Les enfants prennent leur douche tout seuls ; il y a des douches chaudes dans les caravanes, certaines caravanes ont même des toilettes."

Le porte-à-porte

"Dans le temps, on vendait des napperons, de la dentelle, des paniers.

Les femmes partaient tous les matins dès 9 heures.

On tapait aux portes vers 9h 1/2, 10 h ; on laissait aux gens le temps de se lever. On n'allait pas taper aux portes à 7 heures !

Il y a des fois où les personnes nous parlaient bien et des fois où elles nous fermaient la porte au nez !

Parfois, j'allais avec ma mère ; il y avait des personnes qui étaient gentilles et qui me donnaient une pièce pour "marquer le passage" (pour pas acheter à ma mère). C'étaient des personnes qui avaient besoin de rien et qui donnaient une pièce à la petite fille qui était avec, c'était pas grand-chose, mais elles donnaient quand même une pièce. C'était gentil.

On vendait beaucoup de paniers, parce qu'il y avait beaucoup de personnes qui avaient des jardins.

C'est mon père qui faisait les paniers.

On allait les vendre dans les villages et dans les fermes.

C'était bien les fermes en Bretagne : les personnes qui ne voulaient pas acheter donnaient une poule ou des œufs.

Il fallait faire du porte-à-porte même quand il faisait froid, même quand il tombait de la neige, de l'eau.

Si on travaillait, on restait un peu, si on ne travaillait pas, on repartait le lendemain. On ne restait pas sur place, on quittait le pays quand il n'y avait plus rien à faire.

On cherchait une autre ville pour refaire du porte-à-porte.

Et à chaque fois, on changeait d'école.

Il fallait faire tamponner un carton bleu, je m'en souviendrai toujours. C'était un gros livre, on enlevait une partie que la directrice devait signer et tamponner.

Et si c'était pas envoyé à la caisse d'allocation, les allocations étaient coupées.

Parfois on nous disait qu'il n'y avait pas de place à l'école et la directrice signait le carton bleu ...

Dans le temps on allait plus souvent à l'école que maintenant parce qu'il y avait ce contrôle.

Après, ma mère a arrêté le porte-à-porte parce qu'elle avait trop d'enfants.

Les hommes ne faisaient pas le porte-à-porte, ils faisaient la ferraille.

Ils allaient dans les fermes demander s'il y avait de la ferraille à vendre et ils l'achetaient pour la revendre."

Maintenant

"Les hommes mettent des petits papiers dans les boîtes à lettres avec leur nom et leur numéro de téléphone. Ils reçoivent beaucoup d'appels.

Ils nettoient les jardins et enlèvent la ferraille."

L'école

Emilie

"Si je dessine bien c'est parce qu'à l'école, j'ai toujours dessiné : les maîtresses me mettaient au fond de la classe avec des crayons et du papier mais elles ne m'apprenaient pas à lire, ni à écrire.

J'étais toujours rejetée, toujours repoussée.

Quand j'avais fini, elles prenaient mes dessins, les mettaient en boule et les jetaient dans la corbeille.

On était traité de "bohémiens".

La maîtresse donnait des goûters aux sédentaires, mais nous, on n'y avait pas droit.

Angéline

Quand on était à l'école chez les sœurs, on était très bien servi.

On avait un bon repas.

Je me souviens : un jour, j'étais avec ma sœur, on était sur une table retirée, on avait eu des crépinettes avec quelque chose d'autre, un dessert et de la limonade.

Je regardais sur la table des autres et je voyais de l'eau, les enfants nous regardaient et je me demandais pourquoi !

Ben oui, on avait de la limonade et eux avaient de l'eau ..."

Maintenant

"Les enfants ne veulent pas manger à la cantine, ils disent que c'est pas bon."

"J'écrivais à ma famille en Bretagne. On faisait des courriers, des lettres, on envoyait des cartes de bonne année, il n'y avait pas de téléphone.

J'ai appris à lire et à écrire avec les journaux que mon père gardait.

Il achetait le journal pour jouer au tiercé.

Il ne savait pas lire mais il regardait les pronostics des courses ; il écoutait aussi la radio avant de parier.

Il écoutait aussi les résultats.

Il ne gagnait pas souvent."

Les vêtements

"Ma mère achetait des dentelles et des napperons à un grossiste ; elle les vendait. Mon père faisait des paniers, des corbeilles. Ma mère faisait du porte-à-porte. Mais elle ne gagnait pas grand-chose. Parfois les personnes des maisons, les sédentaires, disaient : "on va regarder si on a des vêtements pour vos enfants". Et ma mère revenait avec des gros sacs de vêtements, des chaussures, du linge. Les sœurs aussi donnaient des vêtements ; on ne connaissait pas le secours catholique. Et ça fait que ma mère nous habillait comme ça. On n'achetait pas beaucoup de vêtements. Bien sûr, si on avait besoin de chaussures, nos parents nous en achetaient."

Maintenant

"Les enfants ne veulent plus mettre des vêtements qui ont servi. On va tout de suite dans les magasins chercher des vêtements. On se méfie des maladies, des mauvais sorts, on ne veut pas prendre les vêtements qu'on nous donne."

"Ma mère tricotait, elle faisait des petites chemises pour les bébés, des bonnets, des robes à volants. Elle faisait aussi de la couture : elle achetait du tissu et cousait ses jupons et des tabliers avec deux grandes poches devant et une petite dentelle."

Maintenant

"Les femmes n'ont plus le temps de tricoter ni de coudre : elles doivent faire le ménage, les courses, emmener les enfants à l'école."

La lessive

"On faisait chauffer l'eau sur un grand feu dehors et on lavait le linge dans une bassine et après il fallait rincer. Si on ne pouvait pas faire de feu, on lavait à l'eau froide. Il y avait aussi beaucoup de "places" avec des lavoirs, on y allait, mais l'eau était froide !"

Maintenant

"Tout le monde a une machine à laver."

Les bébés

"Les bébés, c'est très important pour nous.
Dans le temps, ils n'avaient pas de berceau.
Le bébé qui venait de naître, il dormait avec les parents.
On ne donnait jamais le biberon aux bébés, ils étaient tous élevés "par" le sein.
On dit que les bébés n'ont pas de maladies, qu'ils se portent très bien avec le sein, ils sont plus forts.
On mettait des langes, de la taille jusqu'au pied, avec des épingles à nourrice.
Je me souviens que ma mère lavait les langes dans un grand baquet et elle les mettait à sécher au-dessus du poêle à bois.
On n'avait pas de poussette, on avait toujours les bébés sur les bras.

On mettait des chaussons aux bébés.

Quand une maman ne pouvait pas donner le sein à son bébé parce qu'elle n'était pas revenue du porte-à-porte, par exemple, c'était une autre personne qui donnait le sein : moi, j'ai eu un frère de lait, ma mère avait un enfant à chaque sein !

Les enfants apprenaient à marcher en se tenant aux coussins de la caravane.
Quand ils étaient dehors, on les mettait dans des pneus pour qu'ils se tiennent debout."

Maintenant

"On donne le biberon aux bébés ; les mères ne veulent pas nourrir le bébé.
Les boîtes de lait coûtent cher. Mais la mère peut partir en laissant son enfant à la famille qui peut donner le biberon...
Mais dans le temps les femmes bougeaient pas ; elles allaient nulle part, elles allaient aux courses avec leur mari, elles revenaient, elles faisaient le ménage, elles s'occupaient des enfants.
Maintenant, les femmes, elles montent dans la voiture, elles partent.
Dans le temps aucune femme n'avait le permis.

Maintenant les bébés ont un petit bac pour la toilette, des couches, du lait de toilette ; on lave le nez des bébés.
Tous les matins, les bébés prennent un bain, il y a l'eau chaude dans les caravanes !
Les bébés ont un petit lit, une poussette, une chaise, un parc.
Ils ont des petits pyjamas pour la nuit et dans la journée on les habille.
Les petits enfants vont sur le pot.
On met les enfants à l'école quand ils ont trois ou quatre ans."

Les vols

"Dans le temps, partout où on passait, ils disaient "les voleurs de poules".
On ne volait pas les poules, on les achetait, ou les personnes nous les donnaient mais on ne volait pas. Chez nous, on ne sait pas ce que c'est de voler une poule.
On était accusé, toujours.
Et maintenant c'est pareil, je sais qu'il y a des personnes qui viennent faire des dégâts où on se trouve, elles cassent, elles volent et "ça tombe" sur les gens du voyage ...
On voit plus ça maintenant que dans le temps."

Les voyages

"Dans le temps quand on voyageait, on se perdait souvent.
Alors on s'arrêtait, on ramassait de l'herbe sur les talus et on mettait des poignées d'herbe sur la route pour indiquer la direction dans laquelle on partait.
Il n'y avait pas de téléphone !"
Mais, on n'avait pas trop peur de voyager, on était une ou deux caravanes.
Maintenant on se méfie, on est toujours 100 caravanes, 80 caravanes, 50 caravanes, 30 caravanes, on suit les missions parce qu'on a peur de tout ce qui se passe.
Dans le temps on s'arrêtait partout, dans les bois, dans les chemins, on n'avait pas peur.
Mais maintenant
Les gardes champêtres venaient nous voir ils disaient : "faut pas rester là, c'est interdit", mais ils nous laissaient quand même 24 heures.

Les baptisés n'ont pas le droit de mentir, voler, faire des conneries.
Les jeunes se font baptiser vers 14 ou 15 ans, ils ne se font pas baptiser à la légère, c'est un choix."

Les courses

"Dans le temps, il n'y avait pas de grandes surfaces, c'étaient toujours des petites épiceries, mais on était surveillé, il n'y avait pas de caméra, rien, mais les personnes nous surveillaient quand même. On faisait nos courses et on ressortait.
Parfois des commerçants nous donnaient des fruits abîmés ou des gâteaux qui étaient rassis."

Maintenant

"Il y a les grandes surfaces, on est toujours surveillé, pisté, suivi.
Il y a des télés.
Il y a les vigiles, ils tournent la tête vers nous.
On leur dit : "au lieu de nous suivre, suivez donc les riches, ils sont voleurs"

Les jeux

"L'été, on s'amusait au loup caché, à la dînette, à la ronde.

Pour jouer à la dînette, on avait des petits plats, des marmites qu'on mettait dans des petites caisses, et on jouait dehors, toujours près de la caravane.

On avait des poupées mais moi j'avais pas de poupée parce que j'aimais pas les poupées. J'avais un petit fer à repasser, j'aimais repasser.

Je cousais beaucoup aussi et je tricotais ; je tricotais des petits pulls pour les poupées des autres.

On ne traînait pas, on restait toujours près de la caravane.

L'hiver, il faisait trop froid pour jouer dehors.

Quand on revenait de l'école, ma mère nous donnait à manger puis on se couchait parce que le lendemain il y avait l'école.

Mon frère n'allait pas toujours à l'école, il ne savait pas lire mais il aimait bien regarder des livres. Il avait plein de livres de cow-boys, il regardait les images.

A l'école, je jouais à la marelle et à la corde à sauter, mais pas avec les autres élèves.

Je jouais toute seule ou avec mes sœurs, sinon je regardais les autres jouer.

Quand je venais aux Renardières, je jouais avec les autres élèves parce que j'en connaissais quelques unes.

Les vieilles personnes jouaient aux cartes : à la bataille, au poker.

Quand on était aux Renardières, les hommes se rejoignaient dans les baraquements pour jouer au poker.

Les femmes faisaient du café et allaient se coucher parce que les hommes jouaient très tard, jusqu'à 4 ou 5 heures du matin.

Les hommes avaient aussi l'habitude de jouer aux boules (la pétanque)."

Maintenant

"Les garçons et les hommes jouent au ballon, aux raquettes,

Ils font du sport.

Ils jouent aux cartes aussi.

Les femmes commencent à faire du sport.

Les petites filles jouent à la poupée, à la dînette, à la poussette.

Les petits garçons ont des voitures électriques, des tracteurs, des vélos.

Les plus grands jouent à la DS.

A l'école ils jouent aux billes.

Les bébés ont des peluches."

Les repas, la cuisine

"Les repas, c'est plutôt grosse quantité.

On va pas dire : "on fait tant de parts" ; non, nous, on ne fait pas ça.

Les sédentaires comptent les parts, pas nous.

Nous, on veut qu'il en reste plutôt que de manquer. On fait beaucoup et s'il en reste, on jette.

On fait toujours des gros repas.

On achète les légumes et la viande. On est obligé de tout acheter.

On fait souvent de la soupe avec de la viande, soit une poule, soit du bœuf.

On mange la soupe, puis on sert la viande.

La soupe : on met des petites pâtes ou un cube pour donner du goût.

La viande : soit on met de l'ail, soit de la moutarde dessus.

Ça fait comme un pot au feu.

Le ragoût à la poule : on coupe la poule en morceaux, on la fait bien frire puis on met des légumes : des pommes de terre, des carottes et un peu d'eau.

On fait aussi le ragoût avec du bœuf.

On mange aussi du porc : des côtelettes, des saucisses.

Je fais de la sauce avec des tomates qu'on achète en boîte.

J'ouvre la boîte, je verse les tomates sur la viande et je laisse bien bouillir.

Elle est très bonne ma sauce avec des côtelettes ou du petit lard !

On aime bien manger gras : du beurre, de l'huile et il faut que la nourriture ait du goût : on met du sel, du poivre.

On mange souvent du poisson.

On le fait cuire au four, en rôti avec du citron, du vin blanc, des oignons, du persil. Il faut faire attention aux arêtes.

Les hommes vont à la pêche, ils ont une carte et vont pêcher là où c'est autorisé.

Il y a un étang près de Châtellerault, il faut prendre une carte à la journée ; des fois les hommes attrapent du poisson, des fois non, alors ils ont payé pour rien !

Quand j'étais petite, on mangeait très souvent du hérisson.

On le faisait cuire dans la braise ou à la broche.

A la broche, c'était très bon, on le tournait, le retournait, ça devenait tout jaune, la graisse coulait. Parfois on mettait des pommes de terre en dessous et elles cuisaient avec la graisse du hérisson.

Si on a un fromage, on mange du fromage mais on ne fait pas de dessert.

On achète des gâteaux, on les mange comme ça, à toute heure, quand on a envie.

C'est pareil pour les fruits et les yaourts.

Quand je vais acheter du pain et que je vois un gâteau qui me plaît, je l'achète et je le mange, comme ça, je n'attends pas le dessert !

C'est pareil pour les petits, s'ils voient des bonbons, du chocolat, des gâteaux on leur achète et ils le mangent aussitôt."

"Quand on ouvre un paquet de gâteaux, on le met sur la table et les enfants se servent, ils mangent ce qu'ils veulent, il n'y a pas de limites.

Quand les enfants sont avec des sédentaires, ils prennent un seul gâteau et le reste des gâteaux est gardé pour plus tard.

C'est bizarre !

Chez nous, les enfants mangent tout ce qu'ils veulent et peuvent finir le paquet !

On fait des crêpes et des beignets, surtout en été parce qu'on se met dehors.

Recette des beignets à la pomme.

On coupe des pommes (2).

On fait la pâte avec 500 grammes de farine, 2 ou 3 œufs, du sucre vanillé, de la levure et de l'eau.

Il faut que la pâte soit épaisse mais pas coulante.

On met les pommes dans la pâte.

On met beaucoup d'huile dans une friteuse, on la fait chauffer, il faut qu'elle soit bien chaude. ; c'est dangereux, il faut faire attention.

On prend une cuillère à pot et on met la pâte et les pommes dans l'huile.

Ça gonfle avec la levure ! On fait beaucoup de beignets.

Ma sœur fait de bons gâteaux au four, c'est une championne des gâteaux.

Elle fait des gâteaux à la pomme, à l'ananas.

C'est tout dans sa tête.

On n'a pas besoin de livre pour cuisiner, on a vu nos mères cuisiner et on fait pareil.

Le petit déjeuner

Dans le temps, mon père graissait son pain avec le fromage et le mangeait avec le café, et c'est très bon.

On fait griller des tartines de pain sur le poêle à bois, on met du beurre dessus. On mange aussi des gâteaux au petit déjeuner.

Et on boit du café."

Les fêtes

NOËL et 1^{er} DE L'AN

"On accrochait une caravane et on allait voir la famille.

On se donnait rendez-vous sur une place.

On s'arrêtait n'importe où, pas sur une aire d'accueil, il n'y en avait pas.

Les gardes-champêtres nous faisaient partir ou nous donnaient l'autorisation de rester.

On allait chercher du bois, on faisait un grand feu dehors avec toute la famille.

Nos parents allaient dans des fermes acheter des volailles, souvent des oies ou des dindes.

Les hommes les tuaient et les femmes les préparaient pour les mettre sur la grille et les faire cuire.

Les hommes sortaient les guitares et jouaient. Nous, les jeunes, on restait un certain temps puis on disait : "il faut aller se coucher pour que le Père Noël passe".

Tous les enfants avaient un petit cadeau, un petit cadeau pas trop cher.

On écoutait bien nos parents, on ne bougeait pas.

Quand il faisait trop froid pour jouer dehors, on restait dans la caravane et on discutait.

Si on ne pouvait pas retrouver la famille, on faisait quand même un petit repas : une poule ou un hérisson et les enfants avaient un petit cadeau.

On ne fête pas les autres fêtes."

Maintenant :

"C'est très différent et c'est mieux

On loue une salle ou une cabane de chantier. Il n'y a plus les guitares, on met une sono et "la musique normale". Les jeunes dansent.

Il n'y a pas de feu, mais il y a le repas.

Chaque famille fait ou achète un plat.

Maintenant les enfants ne vont pas se coucher pour que le Père Noël passe, ils ne croient plus au Père Noël."

Les soins aux enfants

"Si on avait mal à la tête, mon père coupait des orties et nous frictionnait le front.

Pour le mal aux dents, il y a une herbe : tu appuies dessus et à l'intérieur il y a du lait ; il faut le mettre derrière l'oreille, et tout le mal de dent sort.

Après, on a du mal à l'oreille mais plus aux dents, puis tout le mal s'en va.

Ma mère guérissait les "pulmonies".

Il faut dépouiller un lapin et mettre la peau du lapin sur le dos de l'enfant.

Mais il faut connaître une prière.

Il y a aussi une prière pour les bébés naissants qui ont un mois ou deux et qui sont fragiles : ils pleurent quand on les lève en l'air, quand on les sort du berceau, en descendant d'un véhicule, en les passant dans plusieurs bras... Ils ont "les côtes serrées". Mais les docteurs ne connaissent pas.

Le bébé pleure, pleure, pleure et s'il n'est pas soigné, ça devient plus grave et il ne boit plus son biberon.

On guérit aussi les panaris : on prend un oignon, on le met dans le feu, on laisse l'oignon devenir mou comme une pommade et on le met sur le doigt.

On guérit les verrues avec une petite branche de figuier. On frotte les verrues avec."

Maintenant

"C'est tout de suite le docteur, les médicaments, l'hôpital..."

Dès qu'on a mal aux dents, on prend un rendez-vous chez le dentiste.

Avant, y avait même pas de dentiste où on se trouvait, c'est pour ça qu'on cherchait des herbes."

Les personnes âgées

"Chez nous, on garde les personnes âgées dans la caravane, avec nous, on ne les laisse pas seules, on ne les met pas en maison de retraite.

On les garde jusqu'au dernier moment, on s'occupe d'elles, on les lave, on les fait manger ; elles ont besoin de voir la famille. Si elles n'étaient pas avec nous, elles se laisseraient partir.

Souvent on ne peut pas voyager à cause d'elles : elles sont faibles.

L'été on ne peut pas voyager avec elles, il nous faut un stationnement avec des arbres, à l'ombre, sur de l'herbe, pas sur du ciment.

Les personnes âgées ne veulent pas rester à l'hôpital, il faut que la famille se batte pour qu'elles y restent et il y a toujours quelqu'un de la famille auprès d'elles, même la nuit.

Après le décès des personnes, on brûle les caravanes et on met les véhicules "à la presse" (le véhicule est détruit).

On ne garde rien, on brûle les vêtements, les chaussures, les draps, les couvertures.

S'il y a des bijoux, la famille peut les partager.

Ce sont les personnes âgées qui "commandent", ce sont les chefs de famille et on les écoute.

Quand le chef de famille n'est plus là, c'est le fils ou la fille aînée qui le remplace. C'est toujours comme ça chez nous."

Les peurs des Voyageurs

"Dans le temps, on ne laissait pas les enfants seuls, on avait toujours peur qu'il passe une voiture qui aurait pris l'enfant

On disait : "attention, il passe quelqu'un, faut se sauver tout de suite dans la caravane, faut pas prendre un bonbon à un monsieur".

On avait peur qu'il donne un bonbon et qu'il emmène l'enfant et on ne l'aurait plus retrouvé."

Maintenant

"Je crois que ça n'a pas trop changé.

Les filles sortent dans la ville pour aller au cinéma le soir ou aller boire un verre dans un café (avant ça se faisait pas, mais maintenant c'est la nouvelle génération, ils font ça, les jeunes) mais elles sont toujours accompagnées de leurs cousins ou de leurs frères, elles ne sont jamais seules.

Ou alors plusieurs filles ensemble."

AVIS DE RECHERCHE

Je me souviens qu'à l'école des Renardières, à Châtellerault, j'ai rencontré une petite Voyageuse, elle n'est pas restée très longtemps, elle était de passage mais on est devenu très copines.

Elle était très brune, avec des cheveux longs.

Dans la cour, on avait trouvé des trèfles à 4 feuilles ; elle m'avait donné le sien et je lui avais donné le mien, on les avait mis dans un cahier en souvenir.

Je l'ai gardé très longtemps.

On avait dit que si un jour on se revoyait, on se montrerait notre trèfle séché.

Mais nous ne nous sommes jamais revues.

Il me semble que son nom de famille était *Vintrestinh*.

Petite fille des années 1969 – 70, si un jour tu lis ce texte, contacte l'association.

Moi, j'avais des tresses avec de la dentelle, j'avais des yeux bleus, le teint blanc et j'étais très timide.

Quand tu es partie, j'étais très triste. Ta présence à l'école me rassurait parce que tu étais une Voyageuse, comme moi.